



M. ROBT. F. BROUSSARD.

La Fête Nationale de la France.

SUITE DE LA 1ère PAGE.

Emile Labardin, 1 Premier, 1 Second: Exactitude, Conduite. Henri Desbien, 2 Seconds: Conduite, Arithmétique. George Morgan, 2 Premiers 3 Seconds: Conduite, Arithmétique, Français, Anglais, Ecriture. Willie Heinisch, 2 Premiers, 3 Seconds: Exactitude, Chant, Arithmétique, Français, Anglais. Roland Chesse, 2 Premiers, 3 Seconds: Ecriture, Français, Anglais, Conduite, Exactitude. Salvador Scariata, 2 Premiers, 3 Seconds: Français, Anglais, Ecriture, Arithmétique, Exactitude. Earl Houin, Anglais, Conduite, Arithmétique, Français, Ecriture. Raoul Pajares, 1 Premier, 2 Seconds: Anglais, Français, Ecriture. Cosby O'Dowd, 2 Premiers: Conduite, Français.



M. J. A. BUISSON.

Ter Vice-Président de la Société.

Victor Mirana, 1 Premier, 3 Seconds: Anglais, Arithmétique. Adolff Pajares, 1 Premier, 3 Seconds: Français, Ecriture. Eugène Armagnac, 2 Premiers, 2 Seconds: Français, Anglais, Arithmétique, Exactitude. Emile Yrujero, 2 Premiers, 2 Seconds: Anglais, Ecriture, Chant, Conduite, Arithmétique, Français. Clément Gamas, 4 Premiers, 1 Second: Arithmétique, Français, Anglais, Ecriture, Exactitude. Daniel Sirix, 4 Premiers 1 Second: Conduite, Français, Anglais, Exactitude, Arithmétique. Modeste Canton, 4 Premiers, 1

Second: Arithmétique, Français, Anglais, Ecriture, Conduite. Thomas Gray, 1 Premier, 4 Seconds: Exactitude, Arithmétique, Français, Anglais, Ecriture. Roy Johnston, 2 Premiers, 4 Seconds: Anglais, Exactitude, Conduite, Arithmétique, Français, Chant, Ecriture. Jean Couture, 1 Premier, 5 Seconds: Français, Conduite, Arithmétique, Anglais, Ecriture, Exactitude. Jean Cabès, Antoine Barba, 5 Premiers, 1 Second: Conduite, Arithmétique, Anglais, Ecriture, Exactitude, Français. Joseph Paretti, 6 Premiers: Conduite, Arithmétique, Français, Anglais, Ecriture, Chant. Albert Chavanel, Joseph Armagnac, Emmanuel Bonnin, George Wagner, 1 Premier: Exactitude. Joseph Bowab, Paul Sauthier, Antoine Delahoussaye, 1 Second: Anglais. Paul Hardy, 2 Premiers, 1 Second: Français, Chant, Arithmétique. Léon Gourdon, 2 Premiers, 1 Second: Exactitude, Chant, Conduite. Josef Schultz, 1 Premier, 1 Second: Exactitude, Français. Ferdinand Trombino, 1 Premier, 1 Second: Chant, Français. Joseph Gracq, 2 Seconds: Français, Exactitude. Salvador Gracq, 2 Seconds: Français, Exactitude. Joseph Hardy, 2 Premiers, 2 Seconds: Français, Anglais, Exactitude, Conduite. Philippe Meunier, 2 Premiers, 2 Seconds: Arithmétique, Chant, Français, Anglais, Ecriture, Exactitude. Maurice Pettibon, 5 Premiers: Français, Anglais, Ecriture, Exactitude, Chant. Maximilien Jibaja, 3 Premiers, 3 Seconds: Français, Anglais, Chant, Exactitude, Arithmétique, Français, Anglais. Urbain Laïre, 3 Premiers, 3 Seconds: Chant, Français, Anglais, Arithmétique, Exactitude. Arthur Duvenger, 4 Premiers, 2 Seconds: Arithmétique, Français, Ecriture, Chant, Anglais, Exactitude. Charles Corbeau, 4 Premiers, 2 Seconds: Arithmétique, Français, Ecriture, Chant, Anglais, Exactitude. Joseph Di Christia, 4 Premiers, 2 Seconds: Arithmétique, Français, Exactitude, Conduite, Chant, Anglais. George Hyler, 4 Premiers, 1 Second: Arithmétique, Anglais, Français, Exactitude, Conduite. Jean Chassignard, 5 Premiers, 1 Second: Conduite, Arithmétique, Français, Chant, Exactitude, Anglais. Leslie Johnston, 5 Premiers, 1 Second: Français, Anglais, Ecriture, Chant, Exactitude, Arithmétique. Domenico Pajares, 6 Premiers: Arithmétique, Français, Anglais, Chant, Ecriture, Exactitude.

Jean Pettibon, Louis Panseri, 6 Premiers, 1 Second: Conduite, Arithmétique, Chant, Français, Anglais, Exactitude. Henri Chavanel, 2 Premiers, Exactitude, Chant. Edmond Sabathier, 1 Premier, 1 Second: Exactitude, Arithmétique. Pascal Laïre, 3 Premiers: Rédaction, Chant, Exactitude. Etienne Cloutet, Louis Cabès, 3 Premiers, 2 Seconds: Arithmétique, Chant, Exactitude, Français, Anglais. André Petit, 3 Premiers, 2 Seconds: Conduite, Arithmétique, Ecriture, Anglais, Français. Edwin Stewart, 3 Premiers, 1 Second: Arithmétique, Anglais, Français, Exactitude. Philippe Zimmermann, 3 Premiers: Sténographie, Arithmétique, Anglais, Exactitude. Dudley Desmaré, 2 Premiers, 3 Seconds: Exactitude, Chant, Arithmétique, Français, Ecriture. Léon Corbeau, 2 Premiers, 3 Seconds: Arithmétique, Conduite, Anglais, Français, Exactitude. Wilfred Desmaré, 4 Premiers: Français, Chant, Exactitude, Anglais. Louis Shultz, 6 Premiers: Conduite, Arithmétique, Anglais, Français, Ecriture, Exactitude. Paul Cerisé, 6 Premiers: Sténographie, Anglais, Français, Conduite, Arithmétique, Exactitude. Coplien Laïre, 6 Premiers 3 Second: Sténographie, Conduite, Français, Anglais, Arithmétique, Ecriture, Exact.



M. ALF. GENNICHEN.

2nd Vice-Président de la Société.

Irénée Amardell, 6 Premiers 1 Second: Chant, Conduite, Français, Anglais, Exactitude, Arithmétique, Ecriture. Andrew Ayers, 1 Premier: Chant, Arithmétique, Conduite, Français, Anglais, Exactitude, Sténographie. Lee Houin, 7 Premiers: Conduite, Arithmétique, Français, Anglais, Sténographie, Ecriture, Exactitude. Emile Amardell, Louis Dieudonné, 7 Premiers 1 Second: Conduite, Arithmétique, Français, Sténographie, Chant, Ecriture, Exactitude.



Prof. GEO. L. O'CONNELL.

Jean Dorignac, Maxime Marandot, 8 Premiers: Conduite, Arithmétique, Français, Sténographie, Anglais, Ecriture, Exactitude, Algèbre.

Les divers sous-comités de la Fête.

Emplacement—O. Garsaud, J. A. Buisson, Bert. Ader.

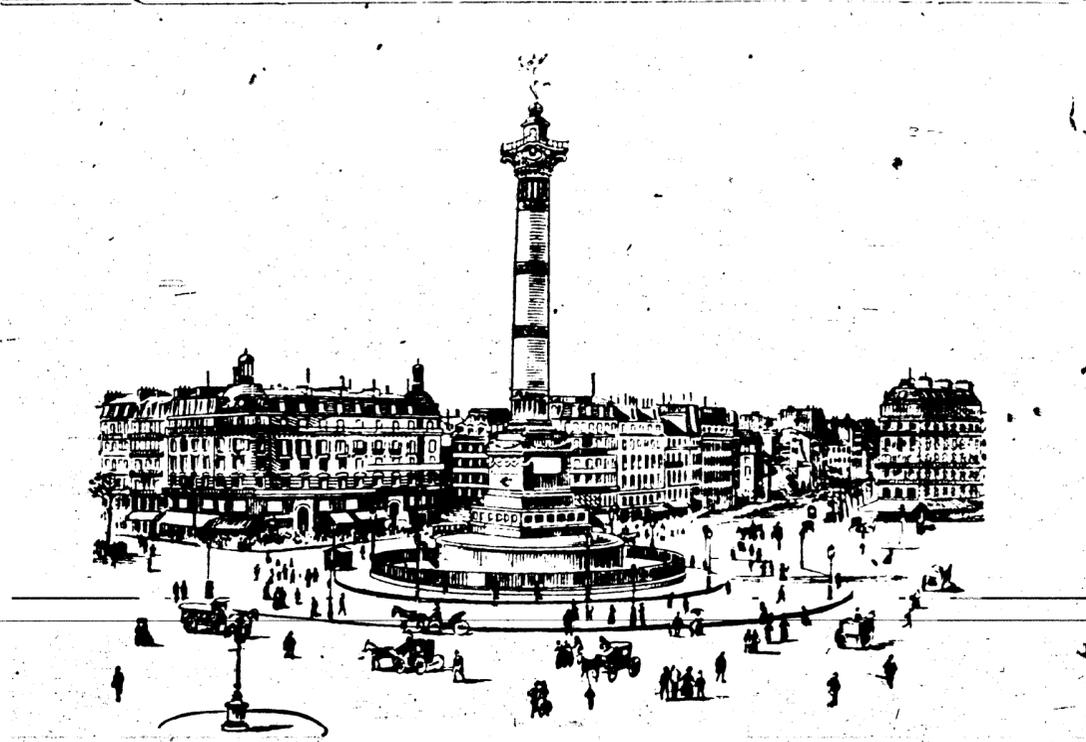
Privileges et Parade—A. J. P. Segassie, J. S. Flandry, V. Gelpi. Presse et Publicité—J. A. Buisson, Chas D. Foucher, H. L. Sarpy. Prix de l'Ecole—Jules de Laage, H. L. Sarpy, Chas Igau, L. F. Martia. Décorations—F. A. Brunet, A. J. P. Segassie, Jules de Laage. Amusements(Jour)—E. Fors, Bert. Ader, E. B. Musso. Amusements(Nuit)—I. Amardell, A. J. P. Segassie, Justin Darribère, Bal et Musique—L. F. Martin, A. Brunet, Justin Darribère. Police—J. S. Flandry, Jos. Traverser, Jos. Steckler. Invitation et Réception—Chas D. Foucher, J. A. Buisson, O. Garsaud, E. Pons, F. A. Brunet. Tickets et Réception—I. Amardell, L. F. Martin, Chas Dieudonné, A. J. B. Simon et Justin Darribère. Restaurant—Jean Darribère, Jules de Laage, V. Gelpi, Chas Dieudonné et A. Tujague. Programme—A. Tujague, Joseph Steckler, J. S. Flandry, L. F. Martin, I. Amardell.

Le 14 juillet à Paris.

Paris, 14 juillet.—En dépit des menaces des révolutionnaires et des royalistes la Fête Nationale a été célébrée comme de coutume à Paris, et s'est déroulée sans grave incident, à l'exception de quelques bagarres provoquées par les "carnelots du Roy". Les socialistes-révolutionnaires avaient annoncé leur intention de manifester devant la prison de la Santé pour protester contre l'incarcération de leurs camarades arrêtés ces jours derniers pour actes de violence et propagande anti-militariste, mais en présence des forces de la Garde Républicaine qui occupaient les principales artères et carrefours conduisant à la prison, ils y ont renoncé. La revue de Longchamps a été

exceptionnellement brillante, rehaussée par la présence d'une mission Abyssinienne qui occupait une place d'honneur dans la tribune officielle aux côtés du président Fallières. La revue s'est terminée par une splendide charge de cavalerie qui a émerveillé les milliers d'étrangers. Un ballon dirigeable a évolué au dessus de la plaine de Longchamps, mais les aéroplanes de l'armée n'ont pas été autorisés à participer à la revue, pour ne pas faire courir de danger à la foule. Un incident, qui heureusement n'a pas eu de suites graves, est survenu au retour du président Fallières à l'Elysée. Quelques "Carnelots du Roy" réunis sur une place publique ont conspué M. Fallières aux cris de "Vive le roi". La foule est intervenue et a pourchassé les manifestants dont

plusieurs ont été arrêtés par la police. Accident d'aéroplane. Amsterdams, Hollande, 14 juillet.—L'aviateur belge Ollivier, pendant une envolée, au jourd'hui, au dessus de l'aérodrome de Leenwarden, est tombé sur un Igoone de spectateurs, en blessant grièvement quatre. Tournée d'inspection. Colon, Panama, 14 juillet.—Accompagné par le commandant Gauthier, Henry L. Stimson, le secrétaire de la guerre américain et ses compagnons de voyage sont allés vendredi à Pedro Miguel et ont marché de là à Has Ollipo, pour examiner la franchise de la Culebra.



LA COLONNE DE JUILLET.

La "Colonne de Juillet", ce monument en bronze ainsi nommé parce qu'il doit perpétuer la mémoire des trois journées de juillet 1830, s'élève à Paris au centre de la place de la Bastille, dont le nom rappelle tant de souvenirs. La "Colonne de Juillet" appartient au style corinthien, avec chapiteau composite. Le projet d'élever sur l'emplacement de la Bastille une colonne à la Liberté date de la première Révolution. Il avait été soumis à l'Assemblée législative par Palmyre Leclercq, architecte de la Bastille, le 16 juin 1792, et les travaux furent commencés immédiatement. Le monument devait être construit avec des matériaux de la forteresse: les outils même, le fer, le bois, tout en provenait: c'était une coutume mise en vogue par Palmy, qui posa la première pierre le 14 juillet 1792, en présence d'une députation de l'Assemblée nationale, où figurait Talliery. Nous trouvons dans le procès-verbal authentique de cette cérémonie un détail caractéristique. La députation de l'Assemblée s'étonnant que le roi ne fût pas présent, "quoiqu'il eût été invité, fit effacer sur-le-champ ces mots de l'inscription: En présence de Louis XVI." Un mois

plus tard, la rature devait s'étendre sur la monarchie elle-même. Au milieu des événements, la Colonne de la Liberté fut oubliée, et les travaux ne furent pas poussés plus loin. Après la Révolution de 1830, une loi proposée par la Chambre des députés ordonna l'érection de la colonne actuelle, qui fut commencée en 1833, sur les dessins d'Alavoine, continuée à la mort de ce dernier par M. Duc, et terminée en 1836. Les fondements sur lesquels repose la Colonne de Juillet sont placés à cheval sur le Canal Saint-Martin, qui passe sous la place de la Bastille. Une ogive de la forme la plus vigoureuse se dresse du fond de ce Canal, et présente sa pointe hardie pour base à l'édifice. Autour de cette voûte ogivale, isolée du reste des terrassements, est pratiquée une autre construction circulaire qui s'enfonçait comme un puits dans la terre: dans les parois de cette tour ainsi suspendue sur l'eau sont percées huit ouvertures qui s'abiment dans les ténèbres intérieures. C'est ouvertures avaient dû servir autrefois à faire monter l'eau du Canal dans la fameuse fontaine de l'Éléphant, qu'il avait été question d'élever en ce même

endroit: telles sont devenues les portes des caveaux funéraires dans lesquels reposent les victimes des trois jours. Sous l'ogive qu'elles entourent et qui les domine, l'eau du Canal coule profonde, obscure et lente comme celle d'un fleuve infernal, et qui complète merveilleusement cet horizon souterrain de la mort, a dit un écrivain anonyme. Quatre grands caveaux, percés de portes à chacune de leurs extrémités, renferment dans un grand sépulchre commun les cadavres, plus qu'une dizaine dans des tombes particulières. Ainsi, la Colonne de Juillet n'est pas seulement un monument symbolique: les restes humains qui lui sont confiés en font encore un monument funéraire: ils lui donnent, en outre, ce caractère de reconnaissance publique et de religion patriotique auquel le ciseau du plus habile artiste ne saurait suppléer. Ces constructions souterraines sont enveloppées et protégées par deux étages de maçonneries au-dessus du sol: ce sont comme deux grandes marches sur lesquelles est posé le piédestal de la Colonne, piédestal quadrangulaire, en bronze comme le fût, strié à la manière de beaucoup de sar-

cophages antiques, surmonté d'un coq gaulois à chaque angle, et décoré sur la face du Sud, d'un lion qui par une heureuse circonstance se trouve être à la fois le signe zodiacal du mois de juillet et l'emblème de la majesté du peuple. Ce lion, qui est comme la clé de voûte dominante de la décoration, se détache en entier au piédestal, est dit au ciseau de M. Barye: tête réparée dans les quatre collets ornés qui partagent le fût de la colonne en trois parties, indiquant les trois journées de la révolution; elle reparait encore dans le chapiteau qui résume tout le monument. Au-dessus du lion on lit l'inscription suivante, gravée en lettres dorées: A la gloire Des citoyens français Qui s'armèrent et combattirent Pour la défense des libertés publiques Dans les mémorables journées Des 27, 28, 29 juillet 1830. Sur la face opposée se trouve une autre inscription, ainsi conçue: Loi du 12 décembre 1830. Ce monument sera consacré à la mémoire Des événements de 1830. Loi du 9 mars 1830. Art. II. Ce monument sera érigé sur la place De la Bastille.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

VENGEANCE AVEUGLE

Par JEAN D'ALERIA PREMIERE PARTIE MICHEL & Cie VII LA CATASTROPHE Suite. Le marquis s'y abandonna. — Ah! quand donc, murmura-

rait-il, pourrai-je la voir sans mystère?... Quand donc pourrai-je monter aux yeux de tous que je l'aime et que j'en suis aimé?... Que d'obstacles à vaincre pour atteindre ce but! Mais la foi en l'avenir marche toujours de pair avec la jeunesse et bientôt, le fils du duc de Belmont s'endormait, rêvant qu'il conduisait à l'autel celle qu'il aimait. Le lendemain matin, vers sept heures, il fut brusquement arraché de son sommeil par des alouettes insolites et plusieurs coups précipités frappés à sa porte. Encore endormé et sans se rendre un compte bien exact de ce qui se passait: — Entrez!... dit-il. Léger, le visage bouleversé, apparut. — Monsieur le marquis, venez vite!... Je crains que monsieur le duc est bien mal!... — Ah! mon Dieu!... En passant, à la hâte, au vêtement à son maître, le domestique recosta: — Suivant mes habitudes, j'apportais à monsieur le duc son café au lait... Quand j'eus tiré les rideaux et que je voulus lui présenter son déjeuner, je me suis aperçu qu'il était sans connaissance, les traits effrayamment décomposés, râlant presque... J'ai essayé, sans y parvenir de le ranimer.....

— A-t-on prévenu la duchesse? — Je n'ai pu... Je suis sans d'abord... — Il faut, tout de suite, envoyer chercher le docteur. — C'est fait, monsieur le marquis... J'ai pris sur moi d'envoyer Constant à la ville... Il est déjà parti et ramènera le médecin... et aussi M. le curé, ajoute pour lui seul le brave serviteur. — Très bien, Léger... Rapidement les deux hommes se dirigèrent vers l'appartement de duc. Si Guy avait conservé quelque espoir, cet espoir s'évanouit hélas, complètement, au premier regard qu'il jeta sur son malheureux père. — C'est une attaque, gémit-il... Mon père! mon pauvre père!... — Se précipitant vers la coiffe où le duc gisait inanimé, il lui saisit les mains et constata qu'elles étaient déjà froides. Une mortelle angoussure serra son cœur: et il comprit qu'il fallait se hâter de prévenir le docteur, tellement la crise finale lui semblait proche. Laisant le duc aux soins des domestiques, il se précipita vers l'appartement de Mme de Belmont. Malgré ses efforts pour conserver son sang-froid, le physicien de Guy, se pâla, épuavaient immédiatement la duchesse.

— Qu'y a-t-il, mon enfant?... Ton père?... Parle vite!... Ah! mon Dieu! mon Dieu!... — Calmez-vous, de grâce, chère mère... mon père n'est pas bien, il est vrai... mais Constant est allé chercher le docteur... — La duchesse franchit en courant l'espace qui la séparait de la chambre de son mari et s'abattit sur le lit où agonisait, appelant d'une voix déchirante: — Robert... Robert... répondez-moi, j'en supplie... C'est Marie-Anne, ta femme qui t'aime... qui t'a toujours aimé... Cette voix, jadis si claire, fut prête à franchir le seuil redoutable et mystérieux qui sépare le monde des vivants de celui des morts. Les palpitations du moribond se levèrent, les yeux déjà vitreux eurent un regard de tendresse et de désespoir, que la veuve ne devait jamais oublier... La langue presque paralysée remua avec effort, et les lèvres articulèrent péniblement: — Par... don... — Point! reconnut encore Guy agenouillé près de sa mère, lui sourit et balbutia d'une voix faible comme un souffle: — Sois... heu... reux... moi... — Alors les palpitations s'abaissè-

rent et le malade tomba dans le coma, dont ne put le tirer le médecin amené en toute hâte. — Docteur, docteur, sauvez-le! suppliait la duchesse, la poitrine soulevée par les sanglots. — Dites-moi que tout espoir n'est pas perdu!... — Tant qu'il y a de la vie, il ne faut pas désespérer, madame la duchesse, répondit le praticien. Et il ajouta: — Si vous désirez faire venir de Paris un de mes confrères, je serais heureux qu'en avis éclairé vous confirmiez le mien. Une dépêche fut rédigée aussitôt, portée par Constant qui se rendit à Bourges sur sa bicyclette. Guy prit le médecin à part et le pria de ne pas lui cacher la vérité. — J'ai peu d'espoir et ne crois pas que votre père puisse survivre à cette attaque... Soyez courageux monsieur le marquis! Toute la journée, Mme de Belmont resta auprès de son mari. Les pressantes instances de son fils ne parurent obtenir de la noble femme qu'elle abandonnât, un instant, le chevet du moribond. Oh! comme elle aimait encore cet homme par qui, cependant, elle avait tant souffert et qu'elle n'avait jamais désespéré de ramener à elle. — Et contemplant à travers ses larmes le visage rigide et déva-

tué de son époux, Marie-Anne se reportait aux premiers temps de leur union... Elle revoyait le duc, ce brillant cavalier qui l'avait distinguée entre toutes... Elle se souvenait d'un soir d'été follement aimé, et le bonheur que cet amour lui avait procuré, si court qu'il eût été, l'avait aidée à supporter les défaillances et les trahisons. La douce et noble femme se reportait encore à la naissance de Guy et à la joie qu'en avait ressentie son mari. Un instant elle avait pu espérer que la venue de son fils ramènerait vers elle l'infidèle: mais, hélas, cette illusion avait été de courte durée. Puis les années s'étaient écoulées, les douleurs s'étaient émoncées, les passions s'étaient apaisées. Et voilà que la mort allait le lui prendre brusquement, impitoyablement! Le soir vint, la nuit tomba. L'illustre docteur Cortier, que l'on était allé attendre au train de Paris, arriva vers dix heures au château. Au moment où il pénétrait dans la chambre, le moribond avait encore une fois ses yeux, qui arrêtaient quelques secondes. Le regard se fixa dans le vide, puis s'éteignit, tandis que la rougeur vinosa du visage pâlissait, remplacée peu à peu par une teinte livide. Dans un faible soupir, l'âme du duc de Belmont s'éleva

vers les sphères inconnues de la suprême justice. Le prince de la science, appelé par son humble confrère, ne put que constater la mort. La duchesse poussa un cri d'abîme et tomba sans connaissance dans les bras de son fils qui l'emporta, tandis que Joseph Léger et les serviteurs époués se préparaient à la veillée funèbre. VIII APRÈS LES OBSEQUES Trois mois s'étaient écoulés depuis que Robert-Gaillaume Ursin de Belmont dormait son dernier sommeil dans le tombeau de ses ancêtres adossé à la petite église du village. Par un bel après midi d'octobre, clair, mais déjà froid, nous trouvons la mère et le fils et compagnie de maître Dormes le notaire de la famille. Tous trois se tenaient dans une grande pièce, lambrissée de chêne et tendue de tapisserie merveilleuse, qui avait été cabinet de feu duc. Dans la haute cheminée brûlaient de grosses bûches dont pétillaient gai, la flamme vive et dansante dansait à l'aise dans sa chambre à sept joies. Cette impression paisible, rassurée, était, hélas! bien loin de ce moment, autour de la grande table sur laquelle s'éparpillaient